

JMD Production et Jean-Marc DUMONTET présentent
en accord avec le Petit Théâtre de Paris

PIERRE RICHARD

«DÉTOURNEMENT DE MÉMOIRE»

Mise en scène de Christophe Duthuron

Texte de Christophe Duthuron et Pierre Richard

©Photo : ELIAS

PARIS
PREMIÈRE

Un événement
Télérama

PIERRE RICHARD

" Détournement de Mémoire "

Mise en scène Christophe Duthuron

Textes de Pierre RICHARD et Christophe DUTHURON

Technique et Création Lumière : Julien SIMON

Collaboration artistique : Laurent BIRAS

Accessoires : Pierre IMBERTECHE - Décors : SCOOT

Crédit photographique : ELIAS



Notes d'intention

Il trimballe un sac de cailloux, ramassés par-ci par-là, comme tout le monde...

Mais il le trimballe avec jubilation et appétit comme personne.

Et non content d'être heureux, il veut en plus savoir pourquoi. Alors il le vide, son sac. Les pierres blanches, les grains de sables, jusqu'au caillou dans la chaussure, il les examine. Il cherche la perle à laquelle il doit cet indéfectible goût du bonheur. Seulement voilà, c'est plus fort que lui : il suffit qu'il y pose les yeux, et son sac n'est plus rempli que de perles. C'est à n'y rien comprendre. À croire que tout n'est finalement qu'une façon de voir les choses.

...C'est donc à une double intimité que nous invite ce spectacle. À celle, singulière, du moment partagé avec un homme hors du commun, et celle, tout aussi rare, que l'on peut tisser entre les hommes que nous sommes tous.

Christophe Duthuron

Il n'était pas question pour nous d'égrainer un chapelet d'anecdote avec satisfaction.

Les histoires racontées ici, ne le sont jamais comme une fin en soi.

Elles n'ont retenu notre attention que dans la mesure où elles nous suscitaient des prolongements drôles, poétiques, ou des considérations sur la vie en général. Elles ont donc été l'objet de détournements, comme l'indique le titre, dans la forme et dans le fond.

Dans la forme puisqu'on y croise des alexandrins, du conte, ou même des scènes de cinéma ; dans le fond puisqu'elles n'arrivent qu'en illustration d'un propos plus large. Dans la mesure où l'on peut y reconnaître nos propres moments de bonheur volés ou manqués, notre propre incapacité à dire les choses, ou nos décisions difficiles à prendre, on ne voit plus seulement défiler une vie, mais la vie.

Pierre Richard



Biographie de Pierre Richard

Artiste, interprète et réalisateur.

Au théâtre, Pierre Richard a joué sous la direction de Bernard Murat (**On purge bébé** au théâtre Edouard VII), Oscar Castro (**Meurtre a Valparaiso** de Oscar Castro – 1996), Jean-Vincent Lombard (**Peep-Show dans les Alpes** de Markus Koebeli – 1998) et Stéphane Meldegg (**Un homme à la mer** de Ghigo de Chiara – 2001) et dans **Feu la mère de madame de Georges Feydeau** de 1994 à 1996.

Au cinéma, Pierre Richard a joué sous la direction d'Yves Robert (**Alexandre le bienheureux** - 1967, **Le Grand blond avec une chaussure noire** - 1972, **Le Retour du grand blond** - 1975 et **Le Jumeau** - 1984), Christian-Paul Arrighi (**La Coqueluche** – 1967), François Reichenbach (**La Raison du plus fou est toujours la meilleure** – 1973), Rémo Forlanie (**Juliette et Juliette** – 1973), Marco Pico (**Un nuage entre les dents** – 1973), Jacques Rozier (**Les Naufragés de l'île de la tortue** – 1974), Claude Zidi (**La Moutarde me monte au nez** – 1974, **La Course à l'échalotte** – 1975), Didier Kaminka (**Trop c'est trop** – 1975), Georges Lautner (**On aura tout vu** et **Le Jouet** – 1976), Gérard Oury (**La Carapate** – 1977, **Le Coup de parapluie** – 1980), Francis Veber (**La Chèvre** – 1981, **Les Compères** – 1983, **Les Fugitifs** - 1986), Bernard Guillou (**Un chien dans un jeu de quilles** – 1982), E. Molinaro (**A gauche en sortant de l'ascenseur** – 1988), Moshe Mizrahi (**Mangeclous** – 1988), Jean-Louis Leconte (**Bienvenue à bord** – 1989), Gérard Jour'd'hui (**Vieille canaille** – 1991), Marco Pico (**La Cavale des fous** – 1992, Grand Prix du Festival du film de comédie de Vevey en 1993), Yves Hanchar (**La Partie d'échecs** – 1993), Benoit Barbier (**L'Amour conjugal** – 1994) et Nana Djordjadze (**Les Mille et une recettes du cuisinier amoureux** – 1995, Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 96, Prix d'interprétation masculine du Festival de Karlovy Vary (République Tchèque), sélection pour représenter la Géorgie aux Oscar 97, **27 Missing Kisses** – 1999 et **Mariées mais pas trop** de Catherine Corsini - 2003).

Pierre Richard a également réalisé, scénarisé et interprété **Le Distrait** (1970), **Les Malheurs d'Alfred** (1972), **Je sais rien, mais je dirai tout** (1973), **Je suis timide mais je me soigne** (1978), **C'est pas moi c'est lui** (1979), **On peut toujours rêver** (1990) et **Droit dans le mur** (1997).



Biographie de Christophe Duthuron

Auteur, metteur en scène et comédien.

Au théâtre, en tant que comédien, Christophe Duthuron a joué sous la direction de Dominique Bergeret (**L'éventail** de Carlo Goldoni - 1990), Marianne Valéry (**Oh oui, disputons-nous** – 1992), Roger Louret (**Les Fourberies de Scapin** de Molière, **Vacances brouillées** de Benjamin Vincent – 1992), Marianne Valéry (**Sacré clients** - 1993, **Quel temps** - 1994), Christine Zavan (**Saint Isidore la gracieuse** - 1994, **Nono** de Sacha Guitry - 1995, **L'Arlésienne** d'Alphonse Daudet – 1995, **Et encore, on vous dis pas tout** de Dino Buzzati – 1996, **Le Petit prince** de St Exupéry – 1996, **En pleine mer** de Mrozek – 1996, **SDF** – 1996, **Feu la mère de madame de Feydeau** – 1997, **Angelo, Tyran de Padoue** de Victor Hugo - 1999), Michel Morinière (**Knock** de Jules Romain – 1997), Jean-Vincent Lombard (**Peep Show dans les Alpes** de Kobelli).

Au cinéma, Christophe Duthuron a joué sous la direction d'Alain Minier (**Oui papa**, court métrage – 1993), Pierre Richard (**Droit dans le mur** – 1997) et Jean-Marc Peyreffite (**The Passenger**, court métrage – 2001).

Au théâtre, Christophe Duthuron a mis en scène **Le Bonheur** – 2000, **Tous des Guignols** – 2001, **Scènes d'entreprise** – 2002 et **Détournement de mémoire** – 2003.

En tant qu'auteur dramatique Christophe Duthuron a écrit **Zavan toutes** créé au Théâtre de Poche de Monclar en 1993, **Saint Isidore la gracieuse** – 1994, **Les Inutiles** – 1995, **Sans danger pour la France** – 1996, **Mon papa** – 1997, **Zavan toutes seules** – 1997, **Comédies en un acte** – 1998, **Le Bonheur** – 1999, **Pierre Richard au pays des soviets** (coécrit avec Pierre Richard) – 2001, **Tous des guignols**, Théâtre de Treviso – 2001, **Méfiez-vous des imitations** pour Nicolas Canteloup, Théâtre 20e, Main d'or – 2002, **Olympia** – 2003, **Détournement de mémoire**, coécrit avec Pierre Richard – 2003.

Depuis 1999, Christophe Duthuron travaille pour la télévision (trois saisons de **Un gars, une fille** pour France 2, **Fallait pas** pour Michel Muller sur Canal +).

Christophe Duthuron écrit également pour la radio avec Fred Scotland pour l'émission quotidienne **Café des sports**.

Dernièrement Christophe Duthuron a coécrit avec Pierre Richard, le livre **Comme un poisson sans eau**.



Revue de Presse

Zurban - Décembre 2003



Le grand blond sans chaussure noire s'est tout a coup senti à l'âge des souvenirs. Il publie un livre, **Détournement de Mémoire**, et l'adapte sur scène dans un solo nostalgique. Y défilent ses amis partenaires, disparus ou vivants : Jean Carmet, Bernard Blier, Mireille Darc... les histoires d'acteurs manquent souvent d'intérêt car elles ne sortent pas des références du métier. Mais, quand un comédien les raconte à brûle-pourpoint, elles deviennent évidentes et drôles. Hilarant, le moment où

Pierre Richard, alors figurant au TNP de Jean Vilar, essaie de sortir de scène en rampant, mais bute sur un obstacle nommé Alain Cuny ! Un spectacle touchant et – quelle rareté ! – modeste.

Telerama - Décembre 2003

«Un comédien peut vous faire bailler même sans Corneille», confie Pierre Richard, mais rassurez-vous, ce n'est pas son cas. Seul en scène, il parle avec humour et autodérision du métier d'acteur, évoque les rencontres qui ont jalonné sa carrière –Bernard Blier, Jean Carmet...-. Des anecdotes à pleurer de rire, à s'émouvoir aussi, car derrière la caricature du « Distrait » dont certains l'ont définitivement affublé, se devine une sensibilité à fleur de cœur. Si «un comédien est juste porteur de vent», avec Pierre Richard, cela ressemble à un tourbillon de bonheur.



Pariscope - Décembre 2003

Cadeau de Noël

Avant de devenir «un vieux blond avec une chaussure orthopédique», le comédien pose ses valises «parce que l'heure de courir est terminée». Dans une ambiance très sobre, il commence une longue tirade sur le bonheur. L'inquiétude nous saisit. Mince, il se prend pour un autre. Puis, un gag surgit. Le spectacle dérape. Dans le jargon maison, cela s'appelle un effet. Finalement, «c'est pas plus mal, et même ça tombe bien». Et là, chers spectateurs, la fête commence. Le «distrait» fait un brillant exposé sur le burlesque, démontrant, à coups d'exemples délirants, que la maladresse demande beaucoup de dextérité. Pierre Richard parle de théâtre. Son histoire de figurant mettant le souk dans «Macbeth» au TNP est un morceau d'anthologie. Il évoque ses amis disparus. La tirade du «pet » version Blier-Carmet vaut d'être entendue. Pierre Richard est touchant, car «il est difficile de vivre une vie trop grande pour soi, car après c'est dur d'y faire un ourlet». Son spectacle est une véritable bûche de Noël. Il y a plein de couches crémeuses, fondantes, craquantes. Et c'est léger !



Souvenirs du Grand blond

Pierre Richard n'accorde plus d'interview. Pour le moment du moins. Trop parlé de lui, de sa vie, trop commenté ce spectacle qu'il joue en ce moment au théâtre du Rond Point à Paris – **Détournement de Mémoire**, l'adaptation d'un livre de souvenirs qu'il vient de publier. Désormais notre vedette voudrait qu'on lui retourne la politesse, qu'on le juge sur pièce, savoir qu'il est digne du public qui vient le voir. Même à 69 ans et auréolé d'une solide notoriété, Pierre Richard semble un éternel angoissé. D'autant qu'il se présente aujourd'hui seul, sur une petite scène presque intime, où la proximité avec les spectateurs ne doit pas manquer de l'impressionner...

Que notre saltimbanque se rassure : son one man show est une réussite. Pas forcément sur toute la ligne (dommage cette trop longue évocation de Jean Carmet et Bernard Blier en pétomanes invétérés) mais au moins pour l'excellent moment qu'il nous fait passer en sa compagnie. C'est qu'en choisissant de revenir sur les moments forts de sa carrière, Pierre Richard nous offre surtout d'émouvantes retrouvailles avec l'acteur de ses débuts, notre préféré sans doute, celui qui nous a tant fait rire.

Chemise blanche, veston rayé, pantalon noir et chaussures itou, revoilà le Grand Blond à peine blanchi (et barbu) sous le harnais : échevelé au propre, il l'est aussi au figuré et n'a rien perdu de son extraordinaire propension à l'autodérision. Ça commence bien, par une série de pitreries dignes du **Distrait** (son premier film en tant que réalisateur, en 1970) pour une très convaincante défense et illustration de la vis comica – «le burlesque est très sérieux ! Pourquoi quelqu'un qui dirait du Shakespeare serait plus comédien que quelqu'un qui joue du burlesque ?» Ca continue sur le ton de la confiance, de la connivence aussi, avec d'impayables souvenirs de tournage entre un Blier sublime de mauvaise foi et une Mireille Darc irrésistible de sensualité.

Et si l'artiste enchaîne les sketches désopilants, il ne va pas sans les ponctuer de séquences plus émouvantes, de réflexions qui font mouche : «on a tous rêvé d'une vie trop grande pour soi. Après c'est dur d'y faire un ourlet». Ou encore cette formule empruntée à Colette : «le bonheur c'est de changer d'ennui». Assurément le courant passe, en continu ou presque, car Pierre Richard se livre ici avec une générosité rare, une franchise touchante, et toujours cet inoxydable sens de l'humour. Avec aussi une reconnaissance sincère pour tous ceux qui, de Jean Vilar à Gérard Oury, lui ont donné sa chance, montré la voie. « Le comédien met une constance et une détermination à ne servir à rien » revendique encore l'incorrigible trublion. Du moment qu'il se sert aussi bien de son talent...



Un vrai charme

Il est différent. Il a toujours été différent le grand blond avec sa chaus-sure noire. Il le prouve une fois de plus en se présentant sur la scène de la salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond Point. Une heure modeste d'apéritif, une manière discrète de se livrer au jeu de la mémoire et de célébrer quelques amis, Carmet, Blier. Quelque chose de simple, de frais. On peut même dire de juvénile ! Il n'a plus vingt ans, Pierre Richard, et pourtant c'est sa jeunesse qui frappe. S'il a désormais le visage d'un

Cyrano usé de larmes, d'un Don Quichotte qui oublierait un moment ses moulins –il y a toujours eu en lui du Capitaine Fracasse, non ?–, Pierre Richard conserve l'œil clair des premiers éblouissements. Il avait, dans Comme un poisson sans eau, écrit avec Christophe Duthuron, évoqué sa vie, sa carrière, ses amis, ses admira-tions. C'est avec le même collaborateur qu'il a composé ce spectacle qui s'ouvre de manière burlesque, couleur dominante des anecdotes retenues. Si quelque chose les lie, c'est une folie douce. L'irruption de l'invraisem- blable, de l'exagéré dans le fil bien tendu d'une réalité qui devrait être «ordinaire». Les dialogues d'amitié de Bernard Blier et Jean Carmet, par exemple ! On vous les recommande... Ou bien, morceau de bravoure, le grandiose incident essuyé au TNP. Il figure un soldat qui meurt dans une scène de Macbeth. Il doit se relever dans le noir, remplacer une catapulte par la commode de Lady Macbeth et disparaître en coulisses. Il s'endort et se réveille aux pieds de Casarès tandis qu'Alain Cuny entre en scène... Rien que pour l'héroïque tentative de

traversée du plateau, le spectacle vaut le détour !

Pierre Richard, interprète intuitif et traqueur, ne fait ici que célébrer le théâtre, le cinéma, les acteurs. C'est joli et touchant. Il y a un charme qui ne s'évapore pas. C'est ténu, subtil. Mais c'est du vrai théâtre.

LE FIGARO

«Une générosité rare,
une franchise touchante,
et toujours cet inoxydable
sens de l'humour.»

LE FIGARO

«C'est joli et touchant.
Il y a un charme
qui ne s'évapore pas.
C'est ténu, subtil.
Mais c'est du vrai théâtre.»

«on a tous rêvé d'une vie trop grande pour soi.
Après c'est dur d'y faire un ourlet.»
extrait de **Détournement de Mémoire**



La mélancolie de Cyrano

Vous croyez aller voir le Grand Blond avec une chaussure noire et vous tombez sur un Don Quichotte un peu las, un homme à panache et fierté du cœur. Un être qui a un humour formidable sur lui-même. Un acteur qui a le trac. Un mec un peu démuni. Un amoureux de son métier. Un bel artiste.

Ah ! Comme cela fait du bien, la sincérité, la simplicité, le trac, le mot pour un autre, le défaut dans la cuirasse, comme ça fait du bien ces rencontres, ces moments-là. Un mec sur un plateau et une petite troupe face à lui. Un acteur et des spectateurs. Ses spectateurs, dira-ton ici. Car ils l'aiment, leur grand blond ! C'est pour lui qu'ils sont venus. Et ce qui est beau, c'est que sans doute, pour la plupart, ils découvrent quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas vraiment. Un être humain très touchant, très fragile, très vulnérable, très fin, très sensible, très démuni. Et pourtant c'est bien lui : une star de cinéma, un acteur populaire, un fils de famille, bref tous les Pierre Richard que l'on connaît sont bien là. Mais c'est aussi un autre qui s'impose... C'est magnifique, un homme qui a pris un peu d'âge sans perdre les vertus de sa jeunesse. C'est beau. Pierre Richard, avec sa dégaine, ses cheveux blonds un peu flous dans la lumière, c'est un Don Quichotte qui ne cherche plus les moulins, un Cyrano qui a laissé son nez postiche en coulisses mais ne manque pas de panache. Un être humain

**LE QUOTIDIEN
DU MEDECIN**

«C'est magnifique,
un homme qui a pris
un peu d'âge sans perdre
les vertus de sa jeunesse.
C'est beau.»

des plus fréquentables : un timide qui se souvient de ses audaces. Parfois bien obligées, les audaces : par exemple lorsque l'on s'endort sur le plateau du Théâtre national Populaire de Chaillot (TNP) alors que la représentation de «Macbeth» dans une mise en scène de Jean Vilar, avec Maria Casarès et Alain Cuny dans les rôles du couple d'assassins, bat son plein. Le petit Richard avait pourtant été choisi – pour sa haute stature, pas d'ambiguïté sur le talent, il s'agit là de « figurer » - par Jean Vilar lui-même. Mais voilà que le soldat, qui doit premièrement mourir et deuxièmement se relever pour échanger une arbalète contre une com-

mode et disparaître, s'est endormi quelques secondes et se réveille trop tard. Casarès est là. Lady Macbeth ne voit pas sa commode. Aperçoit le soldat qui a décidé de ramper vers la sortie et qui va barrer le chemin de Macbeth/Cuny.....

Résultat, un récit héroïque pour aujourd'hui et le fou rire des protagonistes... il y a quarante ans. Et aujourd'hui. Ne serait-ce que pour cette anecdote héroïque, le spectacle vaudrait le détour. Ce n'est que quelques minutes dans un fleuve amical (Carmet, Blier, les pères sont là) et d'une cocasserie merveilleuse. Vive Pierre Richard qui a enfin tombé le masque. Il est mûr pour jouer Lear. Sans blague. Ou Prospero, Oncle Vania, le Bourgeois Gentilhomme ou Dandin.



JDD

«Funambule distrait, drôle
et tendre, Pierre Richard,
l'éternel maladroit
a un cœur de poète
et il l'ouvre.»

JDD - 21 décembre 2003

Tous en scène - Détournement de Mémoire

Pierre Richard se raconte et livre quelques recettes de burlesque, dont une qu'il connaît bien : la maladresse, à ne pas confondre avec la distraction ou la malchance... Viennent les souvenirs de tournages mêlés d'anecdotes toujours cocasses : Jean Carmet, Bernard Blier, Gérard Philippe, Alain Cuny, gai «comme un fer à souder». Funambule distrait, drôle et tendre, Pierre Richard, l'éternel maladroit, a un cœur de poète, et il l'ouvre.

La Tribune - 27 février 2004

Le retour du Grand Richard

Il dit qu'il aurait aimé être le chapeau de Buster Keaton ou encore les petits pains de Charly Chaplin dans ce ballet désormais mythique improvisé pour la Ruée vers l'or. A la place, Pierre Richard a dû se contenter d'être l'une des plus grandes stars du 7^e art entre les années 70 et le milieu des années 80, pulvérisant au passage des records au box-office avec des films comme **le Grand Blond avec une chaussure noire** ou **la Chèvre**. Aujourd'hui, même s'il redoute d'être «un grand blond avec une chaussure orthopédique», ou une «vieille bique», il impose ce qu'il a toujours été : l'un des plus grands comiques de sa génération, un maître du burlesque, l'un des seuls encore capables de conjuguer la comédie sur un mode poétique. En témoigne son dernier one-man show actuellement présenté au Petit Théâtre de Paris. Hilarant, décalé sans être ringard, sobre et émouvant, mélancolique sans être passéiste, ce **Détournement de Mémoire** (sous-titre de son livre **Comme un poisson sans eau**) est l'une des plus belles surprises de la saison. Ça marche à tous les coups ! Fidèle à cette veine qui l'a fait connaître, Pierre Richard s'est donné pour mission de réhabiliter ce burlesque trop longtemps catalogué par ses compatriotes comme un genre mineur. Sur une scène noire, pratiquement nue, animé par un jeu de lumières discret et efficace, le comédien reprend certaines figures imposées du genre telle la déclamation d'un texte abscons, le ratage d'une marche d'escalier ou la table qui s'effrite dès qu'on y pose quelque chose. Ça marche à tous les coups. En un temps record, Pierre Richard (dont la vocation comique est née des gloussements poussés par l'imperturbable Alain Cuny face à ses gaffes) parvient à installer une véritable intimité avec son public. L'occasion ensuite d'évoquer sa carrière ou encore les personnages hauts en couleur croisés au gré des tournages. Un exercice on ne peut plus casse-gueule, sur lequel le comédien surfe en véritable équilibriste, réussissant ainsi son coup en beauté. Car il n'est rien de plus difficile que d'égrenier sa carrière sans jouer les anciens combattants, d'embrasser le comique de situation dans être racoleur, de convoquer les plus grands comme Bernard Blier, Jean Carmet, Maria Casarès ou Jean Vilar sans sombrer dans le «name-dropping». Outre l'humour et l'humilité, Pierre Richard dispose pour cela d'une arme redoutable : une langue qu'il retourne dans tous les sens, la ciselant tel un grand couturier. Au fil du spectacle, les histoires ici racontées dévoilent des questions existentielles et universelles. Et ce n'est plus de sa vie dont il est question, mais de la vie tout simplement.

La Tribune
«L'un des plus grands comiques de sa génération, un maître du burlesque.»

La Tribune
«Ça marche à tous les coups!»



Le Goût du rien

A quoi sert donc un comédien ? Pierre Richard arpente la scène du Petit Théâtre tentant d'apporter une réponse. La sienne tient en deux mots, bonheur et générosité.

«Un comédien met une constance et une détermination hors du commun à ne servir à rien» déclare Pierre Richard dans **Détournement de Mémoire**, un spectacle co-écrit avec Christophe Duthuron. Pourtant, à le voir sur scène évoquer avec tendresse et humour les rencontres qui ont jalonné sa carrière, ce «rien» ressemble bien à du bonheur. Peut-on rêver plus généreuse ambition que de faire rire ses contemporains ? Une vocation née un après-midi où le jeune Pierre Defays – son vrai nom – «sèche» le lycée pour aller au cinéma. Il se souvient encore du choc, éprouvé devant Danny Kaye : «ce fut comme un coup de foudre, je me suis dit c'est ça que je veux faire. Le soir même, c'était décidé, je serais acteur de comédie.» Mais dans cette famille d'industriels du Nord de la France, faire le saltimbanque n'est pas bien vu. Cela n'entamera pas la détermination d'un garçon dont la grand-mère affirmait : «il réussira parce qu'il a de la volonté, c'est bien simple, il n'a pas voulu avoir son bac et bien, il ne l'a pas eu !»

Pierre Richard suit les très sérieux cours de Jean Vilar où ses professeurs sont, notamment, Georges Wilson, Jean Pierre Darras... Il y acquiert une rigueur qui lui permet de transformer ses défauts – une drôle de façon

de bouger et de parler – en atouts. Simple figurant dans **Macbeth**, au TNP, il se fait déjà remarquer... en s'endormant sur scène, déclenchant ainsi le fou rire de Maria Casarès et même d'Alain Cuny qui, pourtant, «avait la fantaisie d'un fer à souder».

Sa première véritable expérience théâtrale aura lieu dans **Strip-Tease** de Mrozek aux côtés d'Yves Robert. «Tu n'es pas un acteur, tu es un personnage» lui affirme ce dernier en lui conseillant de s'écrire lui-même un rôle

sur-mesure. Et ce sera **Le Distrain**, héros de son premier film en tant que réalisateur (1970). Une image de rêveur lunaire dont il n'arrivera jamais à se débarrasser ; tous les malchanceux ou maladroits interprétés ensuite n'y changeront rien.

Longtemps accaparé par le cinéma, il reviendra sur les planches dans **On purge bébé** et **Feu la mère de Madame** aux côtés de Muriel Robin (1994). S'il reconnaît la redoutable efficacité du théâtre de Feydeau, Pierre Richard regrette l'absence d'états d'âme des personnages. Il avoue se sentir plus attiré par Tchekhov pour son écriture tout en nuances, ses silences et ses non-dits. Et n'a-t-il pas la douce ironie d'Oncle Vania ?

Si les cheveux du grand blond ont blanchi, cet éternel jeune homme de soixante-neuf ans se révèle dans **Détournement de Mémoire** tel qu'on l'aimait au cinéma : drôle, touchant, généreux. Et passionné. D'ailleurs, quand l'envie ne sera plus là, il arrêtera aussitôt. Impossible pour lui de transiger avec la sincérité. Distrain, oui, mais pas tricheur.

THÉÂTRES
«Drôle, touchant,
généreux.»



**LE QUOTIDIEN
DU MEDECIN**
«Un bel artiste.»